

JEAN-LUC LAGARCE

Le Pays lointain

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ce texte a fait l'objet d'une commande à l'écriture en 1994 de la part du Théâtre National de Bretagne, Rennes (dir. François Le Pillouër).

Il a été créé en 2001 au Fanal, scène nationale de Saint-Nazaire, dans une mise en scène de François Rancillac.

...reste ce sentiment de n'être rien dans un monde où rien ne subsiste, si ce n'est l'amour des vivants et l'amour des morts...

Claude MAURIAC
Le Temps immobile.

© 2005 LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-088-3

*Première publication
réalisée avec le soutien du Théâtre National de Bretagne, Rennes*

© 1995, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
ISBN 2-9506524-7-6

PERSONNAGES

LOUIS.

LONGUE DATE.

L'AMANT, MORT DÉJÀ.

UN GARÇON, TOUS LES GARÇONS.

LE GUERRIER, TOUS LES GUERRIERS.

LE PÈRE, MORT DÉJÀ.

LA MÈRE.

ANTOINE, *le frère de Louis.*

SUZANNE, *la sœur de Louis.*

CATHERINE, *la femme d'Antoine.*

HÉLÈNE.

LOUIS. – Plus tard, l'année d'après.

L'AMANT, MORT DÉJÀ. – Une année après que je meurs, que je suis mort ?

LOUIS. – Exactement ça.
L'année d'après,
j'étais resté, là, seul, abandonné, *toutes ces sortes de choses*,
plus tard, l'année d'après,
– j'allais mourir à mon tour –
(j'ai près de quarante ans maintenant et c'est à cet âge que je mourrai)
l'année d'après, je décidai de revenir ici. Faire le chemin à l'inverse.

LONGUE DATE. – Histoire d'un jeune homme qui décide de revenir sur ses traces, revoir sa famille, son monde, à l'heure de mourir.
Histoire de ce voyage et de ceux-là, perdus de vue, qu'il rencontre et retrouve.

LOUIS. – Il y a encore ma famille qui vit dans ce coin-là.
Je vais aller les voir, *je dis ça*, parler avec eux, régler cette affaire,
ce qu'on n'a pas dit et qu'on souhaite dire avant de disparaître – on ne le gardera pas dans la tête, on s'en débarrassera –
je ferai ce voyage et ensuite, j'en aurai terminé, je rentrerai chez moi et j'attendrai.
Je serai paisible.
Je dis ça.

L'AMANT, MORT DÉJÀ. – Tu disais que jamais plus tu n'y reviendrais, que jamais plus tu n'y mettrais les pieds, t'ai toujours entendu dire ça, j'ai à peine le dos tourné, tu te précipites.

Il ne disait pas cela ? Ne l'ai pas toujours entendu dire ça ?

LOUIS. – *Le dos tourné.* Ces expressions.

L'AMANT, MORT DÉJÀ. – Et encore, ton refus, l'ai assez entendu, et les derniers temps plus encore – *mes derniers temps*, manière de plaisanterie – les derniers temps plus encore, ton refus de simplement regarder en arrière, promesse et pas autre chose, promesses de ne pas chercher de solutions, et pas même de solutions, ne pas chercher d'explications, promesses, ton refus de rien chercher à retenir.

LONGUE DATE. – L'ai toujours entendu dire, en effet – suis d'accord avec toi – l'ai toujours entendu dire cela et bien d'autres choses encore, l'ai toujours entendu dire, et se faire et nous faire et faire des promesses et toutes plus définitives les unes que les autres, principe essentiel des promesses, l'ai toujours entendu dire que jamais plus il ne bougerait, jamais plus il ne reviendrait, que jamais plus, il ne s'en irait en arrière, cette phrase-là : « À quoi bon ? »

LOUIS. – À quoi bon ?...

LONGUE DATE. – Et le lendemain de ta mort,

L'AMANT, MORT DÉJÀ. – le lendemain de ma mort.
À peine le dos tourné.

LONGUE DATE. – Et le lendemain de ta mort, peu de temps après,

entendons par là, les jours qui suivent, les semaines, les mois, les jours qui suivent, entendons par là, plus encore, promesses plus définitives encore, et à toi, de fait, mort maintenant, à toi et donc infranchissables, indestructibles, plus promesses encore que promesses faites aux vivants, après ta mort, les jours qui suivent, dans sa solitude plus grande et si nouvelle, plus grande et plus nouvelle encore, dans sa solitude, il promet et jure, cela encore plus fort que promettre, il jure que jamais plus, à l'instant où la Mort viendra le prendre à son tour, il jure que jamais plus il ne bougera, il ne retournera nulle part en arrière, ne regardera rien, ne lira pas ce qui est écrit, ne fera pas le rangement de sa vie, ne collera pas les photographies dans un album, il jure qu'il ne cherchera pas à changer ce qui fut, à modifier son histoire, il jure qu'il ne cherchera pas à corriger, modifier le passé, car c'est bien du passé qu'il est question, il jure à lui-même, et à toi, mort maintenant, il jure qu'il ne cherchera plus à tricher, à l'ultime moment, et qu'il ne cherchera pas non plus à s'arranger, car d'arrangement encore qu'il est question, et d'arrangement avec le passé, pas autre chose, il dit tout cela et pourtant, presque aussitôt...

L'AMANT, MORT DÉJÀ. – Est-ce que tu ne le connaissais pas mieux que moi ?

LONGUE DATE. – Et pourtant, aussitôt, après avoir dit ça, change d'avis et triche, et renonce, et se précipite.

Fait exactement le contraire.

Retourne sur ses pas en espérant tout revoir et remettre en cause, et organiser sa vie, ce que fut sa vie, organiser ce que fut sa vie comme il l'imagine.

L'AMANT, MORT DÉJÀ. – Histoire donc, ce que tu as dit, histoire d'un jeune homme, d'un homme jeune encore, histoire d'un homme jeune à l'heure de mourir, qui décide de revenir sur ses traces, revoir sa famille, retraverser son Monde, à l'heure de mourir.

Histoire de ce voyage et de ceux-là, tous ceux-là, perdus de vue, qu'il rencontre et retrouve, qu'il cherche à rencontrer et retrouver.

Cette légende, celle-là qu'on raconte aux enfants :
à l'heure de sa Mort, revoir toute sa vie.

Et légende encore, celle-là pour les agonisants à peine terrifiés qu'on souhaiterait voir s'apaiser :

à l'heure de sa Mort, pouvoir, juste, régler quelques comptes, revoir quelques erreurs, terminer ce qu'on abandonna, s'excuser de ses mensonges, *pardoner ses offenses*, l'expression exacte, me souviens de ça, finir les conversations inachevées, conversations en suspens qui toujours nous préoccupèrent, et obtenir
« Qu'est-ce que cela fait, maintenant, on peut te dire »
et obtenir le fin mot des histoires, l'exacte vérité.

Je l'accompagne.

Tu l'accompagnes encore, tu marches à ses côtés ?

LONGUE DATE. – Oui. Je serai juste là.

LOUIS. – Je raconte.

L'AMANT, MORT DÉJÀ. – Je ne bouge pas. Je n'interviens pas. Je n'en ai pas les moyens.
Je me pose par là, je m'assieds.

LONGUE DATE. – On écoute.

Va.

(...)

LOUIS. – Les personnages, tous les personnages, ceux qu'on rencontre, qu'on voit, qui interviennent, les personnages évoqués, leur voix, juste leur photographie, toute la multitude des gens rencontrés, croisés, une nuit, une heure, dix minutes, juste un regard, on ne saurait les retenir, le train redémarre et on ne saurait les retenir, ou dans l'embrasement d'une porte, on passait à pied, trop tard, on voit l'Autre dans l'embrasement d'une porte et jamais on ne retrouvera l'endroit exact, ceux-là encore avec qui on partagera tout, presque tout – on se le promettait – dix ou vingt années entières, ceux avec qui on « fit » sa vie et au-delà encore.

L'AMANT, MORT DÉJÀ. – Moi.

LOUIS. – Toi.

Et la foule encore des autres, essentiels, à peine entraperçus, ceux-là qui sont tous les autres personnages de notre vie. Tous ceux-là qui font la vie d'un seul homme. Et chacun encore, renvoyant à la multitude des gens croisés à nouveau, et ainsi encore, de suite, à l'infini. D'un seul homme, sans qualité, sans histoire, tous les autres hommes.

LONGUE DATE. – Des groupes, des chœurs, des bandes, les vies parallèles à la vie elle-même. Tous ceux-là qu'on croise dans son existence ; certains, ne serait-ce qu'à peine et d'autres, *comme moi*, moi aussi, d'autres qu'on garde auprès de soi, qui vous gardent auprès d'eux et qui deviennent votre vie tout entière.

(...)

LE PÈRE, MORT DÉJÀ. – Et la Famille, encore, celle-là dont on hérita ou qui hérita de vous.

LA MÈRE. – Et les parents, tes parents, moi, et lui, celui-ci, ton père – il est mort aujourd’hui mais il compte toujours – et les frères et les sœurs et les frères et les sœurs des parents, et ceux-là qui épousent les frères et les sœurs des parents et les enfants nés de ces unions et ceux-là, encore à l’infini, qui épousent à leur tour les descendants, et choisis pourtant, à chaque fois, sans qu’on sache, isolés du lot

– un mot, ne serait-ce qu’un mot ou juste le voisinage d’une place lors d’un seul et unique repas de famille qui fait qu’on se souvient tout précisément, à l’âge adulte encore, d’une cousine lointaine, ou de la chemise blanche avec un petit nœud papillon imbécile d’un cousin par alliance, jamais on ne verra plus un nœud papillon sans se souvenir aussitôt de cet enfant-là, et sans se demander toujours, immédiatement, ce qu’il devint et même s’il devint quoi que ce soit, qui que ce soit, et peut-être même, aussitôt cela également on se le demande, peut-être même y eut-il là erreur, est-ce que c’était vraiment un cousin, on ne sait plus, c’est trop loin désormais – ces détails-là,

tous ces infimes et terrifiants détails qui isoleront tel ou tel pour toujours et les sortiront à jamais du flot incessant de tous les autres.

L’histoire de tous ceux-là, nous tous, les principaux et tous les autres encore et le rôle plus ou moins important que chacun joue.

(...)

L’AMANT, MORT DÉJÀ. – Et la Famille qu’on voulut se choisir, la famille secrète, l’Autre Famille, celle-là qui parfois ne sait même pas qu’on se la construisit sans bruit.

LONGUE DATE. – Hélène ?

HÉLÈNE. – Oui ?

LONGUE DATE. – C’est à toi.

HÉLÈNE. – Pardon. Excusez-moi. Je l’écoutais celui-là, toujours j’aime à l’écouter.

L’AMANT, MORT DÉJÀ. – Moi ?

HÉLÈNE. – Depuis qu’il est mort, j’aime plus encore l’entendre parler. Avant, je l’oubliais, je ne prenais pas garde à lui, j’essaie de me pardonner.

L’AMANT, MORT DÉJÀ. – De te faire pardonner ?

HÉLÈNE. – Non. De me pardonner, c’est bien ce que j’ai dit, de me pardonner à moi-même, exactement cela.

Bon. Excusez-moi. Je continue. Où est-ce que tu en étais ?

L’AMANT, MORT DÉJÀ. – *Et la Famille qu’on voulut se choisir, la famille secrète, celle-là qui parfois ne sait même pas qu’on se la construisit sans bruit.*

HÉLÈNE. – *L’Arrangement.*

Oui.

Jamais on n’en parle.

Souvent j’ai pensé ça, vous et moi, peu à peu, nous nous sommes rencontrés

– on verra ça plus loin –

nous nous sommes rencontrés, peu à peu, nous nous sommes agglutinés les uns aux autres, je ne me souviens plus exactement dans quel ordre

– les deux garçons, Louis et Longue Date, celui-là, ainsi que nous l’appelons, les deux garçons étaient amis, et moi je suis devenue amie avec l’un et de fait, amie de l’autre, il y avait si peu de place pour moi, et celui-là, toi, le jeune mort est venu, Louis l’a choisi ou le jeune mort a choisi

Louis, est-ce que je peux comprendre et je l'ai accepté à mon tour, c'est à peu près ainsi que les choses se font – et peu à peu, nous nous sommes réunis, nous nous sommes unis les uns aux autres et sans le savoir, nous nous sommes choisis et sans le savoir encore, nous avons construit d'une certaine manière

– on verra ça plus loin –

nous avons construit d'une certaine manière une famille, celle-là qui est parfaitement la nôtre, là, aujourd'hui, cette sorte de famille que nous formons.

L'AMANT, MORT DÉJÀ. – Toi et moi, à cause de celui-ci, nous faisons partie de la même famille. C'est ça que tu dis ?

HÉLÈNE. – Oui. C'est ça que je dis. J'en ai peur.

Toi et moi, que je le veuille ou non, parce que celui-ci que j'ai aimé, aime cet autre qui t'aima toi,

et ainsi de suite,

toi et moi, nous sommes de la même famille et bien plus famille que famille où je suis née, bien plus famille qu'avec mes frères – j'ai deux frères – mes frères, et ma sœur, celle-là, plus jeune que moi, et mes parents que je ne vois plus,

et pour dire encore,

que je ne vois plus à cause de vous, si on y réfléchit, à cause de toi aussi, de fait, tu ne crois pas, tu penses n'y être pour rien, mais à cause de toi également, à cause de cette seconde famille choisie, dont je parle, vous tous, là, cette seconde famille choisie ayant dévoré plus ou moins, celle-là, originelle, dont je suis issue (d'où je suis issue ?).

L'AMANT, MORT DÉJÀ. – Cela me fait très plaisir...

HÉLÈNE. – Quoi ? Qu'est-ce qui te fait très plaisir ?

L'AMANT, MORT DÉJÀ. – Ce que tu dis là, ce que tu as dit, ce que tu viens de dire. Cela me fait, me fit, cela me fait très plaisir.

La même famille, tout ça. Que nous fassions, en quelque sorte, que nous fassions tous deux, tous les deux, en quelque sorte, partie de la même famille.

J'aime bien.

Cela vient un peu tard, tu en conviendras, mais cela me plaît.

HÉLÈNE. – Cela n'a pas à te faire ou ne pas te faire plaisir, je constatais juste, c'était juste une constatation.

(...)

LONGUE DATE. – Et comme dans toute bonne famille, il ne faudrait pas se tromper, comme dans toute bonne famille, contrairement à ce qu'on lit toujours dans les livres, il ne faudrait pas se tromper, chacun vit sa vie et chacun des membres vit sa vie et la famille choisie, toi et moi, Hélène et nous, et celui-là encore...

LOUIS. – Moi ?...

LONGUE DATE. – Chacun des membres vit sa vie et la famille choisie obéit aux mêmes règles que la famille imposée, car imposée, je suis désolé...

LA MÈRE. – Je n'écoute pas. Ne vous dérangez pas pour moi. Je ne vous entendais pas.

LONGUE DATE. – Imposée, trouvée à son arrivée, *naturelle* ce qu'on dit.

Les mêmes règles, les mêmes liens secrets, les mêmes antagonismes secrets. Même choisie, elle ne saurait reposer sur le bonheur uniquement. Ce que je voulais dire.